

Dossier pédagogique Autour de Scrooge



Copyright M. Pouliquen

Sommaire

L'HISTOIRE	3
LE CONTEXTE HISTORIQUE	3
UN SPECTACLE QUI S'ADRESSE AUX ENFANTS	4
UN CONTE À VISÉE PÉDAGOGIQUE	4
UN IMPACT UNIVERSEL	5
- ACCUEIL CRITIQUE	5
- IMPACT PHILANTROPIQUE	5
POUR JOUER ET IMPROVISER ENSEMBLE	6
POUR ALLER PLUS LOIN	7
ANNEXE	8
- ACTE 1	8

L'HISTOIRE

« Si je pouvais n'en faire qu'à ma tête, tous les imbéciles qui parcourent la ville en criant « Joyeux Noël », seraient mis au four avec leur bûche de Noël et enterrés avec une branche de houx plantée dans le cœur ! Et voilà ! »

Ebenezer Scrooge est connu comme l'un des plus riches et des plus avares marchands de Londres. Ce vieillard **solitaire et insensible** vit dans l'**indifférence à autrui** et dans l'**obsession de ses livres de comptes**. Ni la mort de son associé, Marley, ni la pauvre condition de son employé, Bob Cratchit, n'ont jamais réussi à l'émouvoir. **De tous les jours de l'année, celui que Scrooge déteste le plus est Noël.** L'idée de répandre joie et cadeaux va définitivement à l'encontre de tous ses principes ! **Et pourtant, cette année, Scrooge va vivre un Noël qu'il ne sera pas près d'oublier !**

Tout commence la veille de Noël, lorsqu'en rentrant chez lui, Scrooge a d'**étranges hallucinations**. Le spectre de son ancien associé lui rend la plus effrayante des visites, et lui en annonce d'autres, aussi magiques que troublantes... Scrooge va ainsi rencontrer **trois fantômes : l'esprit des Noëls passés, l'esprit du Noël présent et l'esprit du Noël futur.** Lors de cette **nuit extraordinaire**, il va replonger dans ses propres souvenirs, réveillant en lui des blessures oubliées et des regrets profondément enfouis...

LE CONTEXTE HISTORIQUE

« Le cœur me va aux entrailles quand je me plonge dans ces scènes. »

Au **début de l'époque victorienne**, alors que l'industrialisation fait prospérer l'Angleterre, **la société est impitoyable envers les plus démunis.** La Poor Law, votée en 1834, en réduisant les aides publiques, a encore aggravé leur **misère** et leur **détresse**. Au début de l'année 1843, Dickens visite **les mines de Cornouaille** et, particulièrement **bouleversé** par le rapport de la commission sur **le travail des enfants, victimes innocentes de l'indifférence générale**, il décide de **«frapper un grand coup !»**

Un Chant de Noël rassemble toutes les **obsessions sociales** qui hantent alors l'écrivain : le **crime**, la **violence**, la **souffrance**, l'**inégalité**, et surtout l'**ignorance** qui, à ses yeux, engendre tous les maux. Dickens sait que seule **la peinture de la misère** est à même de réveiller l'**empathie** qui sommeille en chacun de nous. Et c'est pourquoi un Chant de Noël nous présente une famille endettée qui tremble en espérant obtenir un délai de son créancier ; une famille qui n'a pas les moyens de faire soigner l'un de ses enfants handicapé ; et même, un cadavre dépouillé par des gens peu scrupuleux pour quelques shillings.

UN SPECTACLE QUI S'ADRESSE AUX ENFANTS

Les **visions merveilleuses** d'Ebenezer Scrooge, les apparitions successives des **fantômes**, leurs **incroyables pouvoirs magiques**, comme la **simplicité psychologique des personnages et de l'intrigue** font d'Un Chant de Noël **un texte accessible aux petits enfants** ; en même temps, c'est à **la part enfantine de chaque adulte** qu'il s'adresse.

L'écrivain dont l'enfance fut brisée à 12 ans par l'emprisonnement pour dettes de son père, et son emploi forcé à la manufacture de cirage Warren, semble avoir idéalisé cette période de sa vie, par contraste avec la dureté de la société qu'il peint dans ses livres. En oubliant son enfance, Scrooge est devenu un vieil avaro grincheux dont personne ne pleurera la mort. C'est en se réconciliant avec son enfance et ses vertus intrinsèques (**compassion, partage, émerveillement et solidarité**) qu'il va être capable de conquérir à nouveau son droit à un avenir. **Selon Dickens, seul le monde de l'enfance donne un sens à l'existence.**

UN CONTE À VISÉE PÉDAGOGIQUE

Le changement du vieil avaro en un homme ouvert à la détresse d'autrui ne s'effectue pas en une démarche intérieure spontanée. Il y faut l'intervention extérieure. Et c'est là que toute **l'ambition de L'École de la Philanthropie prend son sens : il nous semble en effet fondamental d'accompagner les élèves qui suivent notre parcours en éveillant leur conscience et leur empathie face au sort des plus démunis.**

Les trois fantômes sont, à bien des égards, **des allégories morales douées de pédagogie**. Ils savent doser leurs effets, monter en puissance et se relayer au moment crucial, alors que leur pseudo victime, (en réalité un vieil homme égoïste qu'ils ont mission de sauver), résiste de moins en moins et se révèle mûr pour l'assaut final, à savoir, s'ouvrir à une **vision fraternelle de l'existence**. **La comédienne qui interprète Scrooge n'hésite pas à user de semblables stratagèmes pour éveiller la sensibilité et le sens social de ses jeunes spectateurs.**

Comme l'écrit Harry Stone, le brillant commentateur de l'œuvre de Dickens, **l'histoire doit basculer « de la tête vers le cœur. » La morale du conte est simple et merveilleuse** : après avoir suivi **les leçons des esprits-pédagogues**, Scrooge, que l'argent n'a pas rendu heureux, choisit de **partager sa richesse et sa bonté** et devient « un aussi bon ami, un aussi bon maître, un aussi bon homme qu'il serait possible d'en trouver un dans la bonne vieille cité de Londres, ou dans n'importe quelle autre vieille cité, ville ou bourgade de ce bon vieux monde. »

Le message de Dickens est limpide : une société dont les maîtres ne se préoccupent que de rentabilité sans se soucier du bien-être général est une société mortifère. Tout progrès, social ou personnel, passe donc par la mutation des esprits et des cœurs, l'accès individuel au partage, la nécessaire compassion envers autrui, le pouvoir de l'esprit à surmonter l'adversité et à retrouver l'espoir en la bonté.

Conte de Noël, conte pour enfants, conte social et moral, ce livre est sans doute l'œuvre la plus parfaite de Dickens, une nouvelle émouvante propre à toucher chacun, un roman d'apprentissage inversé, parcourant la vie à contre-sens, pratiquement de la mort à la naissance, avant d'aboutir à une renaissance, autant dire, à la suite de la critique, un bienfait universel.

UN IMPACT UNIVERSEL

Scrooge est le **personnage dickensien le plus universellement connu** et l'œuvre est devenue **un classique de la littérature** de Noël des temps modernes.

- ACCUEIL CRITIQUE

Le célèbre club Athenaeum de Londres écrit qu'il y a là « **matière à rire et à pleurer, à ouvrir mains et cœur à la charité, même chez les moins charitables, un plat de choix à servir à la table d'un roi.** »

Le poète Theodore Martin, l'un des rares à se montrer virulent envers Dickens, note que le conte témoigne de « **finesse dans le sentiment est adroitement conçu pour inciter au bien social.** »

Même la romancière Margaret Oliphant, jamais tendre envers Dickens, admet que le conte « **n'a pas son pareil pour inciter les gens à devenir meilleurs.** »

Le plus joli témoignage de l'impact du livre sur les esprits est sans aucun doute cette anecdote : en 1870, **lorsque Dickens mourut** et que, dans toutes les maisons anglaises, américaines, canadiennes, australiennes, **on annonça cette mort aux enfants comme un deuil de famille, on raconte qu'un petit garçon demanda : «M. Dickens est mort ? Est-ce que le Père Noël va mourir aussi ?»**

- IMPACT PHILANTHROPIQUE

Au printemps 1844, The Gentleman's Magazine note une soudaine augmentation des dons aux institutions charitables. L'écrivain Thomas Carlyle, une fois le livre fermé, organise à l'instar de Scrooge, deux dîners de fête pour des familles nécessiteuses.

Un industriel nommé Fairhurst, après avoir assisté à une lecture publique **en 1867**, décide de fermer son usine chaque 25 décembre et de faire livrer une dinde à ses employés.

Au début du XXe siècle, la reine de Norvège envoie des cadeaux de Noël signés « Tout p'tit Tim » aux petits Londoniens handicapés.

POUR JOUER ET IMPROVISER ENSEMBLE

Sauvons Tout P'tit Tim ! (5 comédiens)

Personnages : Tout P'tit Tim, Big Bob (le cadot de la classe), Sofia, Théo et Bilal.

Situation initiale : Tout P'tit Tim est nouveau dans la classe. Il est handicapé et très intimidé par sa nouvelle école. Pendant la récréation, Big Bob, qui adore embêter les plus petits, harcèle Tout P'tit Tim. Les autres enfants, choqués par sa bêtise, décident d'agir et fomentent un bon coup pour donner une leçon à Big Bob.

Réveille-toi, grand-père ! (5 comédiens)

Personnages : Papi Grognon, Karim, le fantôme du passé, le fantôme du présent et le fantôme du futur.

Situation initiale : Papi Grognon est un grand-père vraiment désagréable et égoïste. Lors des fêtes de Noël, il ne veut jamais rendre visite à sa famille, ni donner le moindre sou aux associations caritatives. Son petit-fils, Karim lui rend visite pour essayer de le convaincre d'ouvrir son cœur. Comme il n'y arrive pas, il fait appel à trois fantômes qui viendront effrayer et réveiller la sensibilité endormie du grand-père.

Bonjour Monsieur le Président ! (5 comédiens)

Personnages : Le Président de la République, le gardien de l'Élysée, Marianne, Mathieu et Chang.

Situation initiale : Marianne, Mathieu et Chang sont de petits philanthropes en herbe. Ils décident de faire l'école buissonnière pour rendre visite au Président de la République afin de le sensibiliser au sort des pauvres de la capitale. Arriveront-ils à déjouer la vigilance du gardien ? Arriveront-ils à convaincre le Président ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Toutes les **adaptations** dont *Un Chant de Noël* a fait l'objet témoignent de l'**universalité de son message**. D'abord le théâtre, puis la scène du music-hall, la radio, la télévision et le cinéma, mais aussi la chanson de variété et la musique classique, le ballet comme la science-fiction ou la bande-dessinée (on pense bien sûr au personnage de Picsou !), tous les arts se sont saisis de cette histoire.

Parmi les films remarquables que l'on pourra visionner en classe, on peut citer :

A Christmas Carol,
film d'animation réalisé par Richard Williams (oscar du meilleur film d'animation étranger.)
1971

Le Drôle de Noël de Scrooge,
réalisé par Robert Zemeckis pour les studios Disney. (Avec la voix de Jim Carrey), 2009

Un chant de Noël,
film d'animation réalisé par Jimmy T. Murakami. (Avec les voix de Kate Winslet et Nicolas Cage.),
2001

Et aussi :

Fantômes en fête, réalisé par Richard Donner. (Avec Bill Murray.) 1988

A Christmas Carol, réalisé par Pierre Boutron. (Avec Michel Bouquet), 1984

ANNEXE

SCROOGE

ACTE 1

Librement adapté d'Un Chant de Noël de Charles Dickens
par Louiza Bentoumi

ACTE I : Le fantôme de Marley

Un vieil homme, cheveux gris, long manteau, chapeau haut de forme, montre à gousset et mitaines, compte ses sous, éclairé par la lueur d'une bougie, quand retentit soudain un carillon. Scrooge, émet un long grognement puis se dirige d'un pas sec vers la porte qu'il ouvre d'un geste impatient. Le vent glacé de décembre s'engouffre dans la boutique et un magnifique chant de Noël interprété par un chœur d'enfants adorables se fait entendre. Le vieillard reste un instant sidéré, puis sa surprise passée, il fonce vers son bureau, attrape sa canne à pommeau d'or et cogne avec frénésie contre la porte pour faire fuir les petits chanteurs.

Dégagez ! Dégagez ! Ah ah ah ! Regardez-les s'enfuir épouvantés ! Du vent ! Du vent ! Du vent !

Une énorme bourrasque de vent glacé s'engouffre à nouveau dans l'appartement, charriant quelques flocons de neige égarés. Scrooge referme avec violence la porte de la maison et se retourne vers les spectateurs.

- Foutaises ! Bon. Je suis Scrooge ! Ebenezer Scrooge ! Je suis dur et tranchant comme le silex ! Je suis secret ! Renfermé ! Et aussi solitaire qu'une huître ! Ce que vous voyez sur ma tête, mes sourcils et mon menton maigre, c'est du givre. Le froid habite à l'intérieur de moi. Je glace mon bureau pendant la canicule et je ne le dégèle pas d'un degré à Noël ! L'été le plus brûlant ne me réchauffe pas ! L'hiver le plus dur ne me fait même pas frissonner ! Personne ne m'arrête dans la rue pour me dire d'un air joyeux : « Mon cher Scrooge, comment allez-vous ? » Aucun mendiant ne m'a jamais demandé un sou ! Aucun enfant ne m'a jamais demandé l'heure ! Et alors ? C'est précisément ce qui me plaît !

- Or, voici ce qui m'arriva.

- C'était un soir. La veille de Noël, très exactement. Il faisait un froid noir, glacial, avec du brouillard par-dessus le marché ! J'entendais dans la ruelle le souffle des gens qui passaient dans un sens et dans l'autre en se frappant la poitrine pour se réchauffer les mains et en battant la semelle pour se réchauffer les pieds. Et moi, je travaillais, assis à mon bureau.

On entend trois heures sonner au clocher.

Trois heures ? Déjà ? Il fait si sombre... On dirait que la nuit est déjà tombée...

Il vérifie l'heure sur sa montre à gousset.

- De toute façon, il n'a pas fait jour de toute la journée.
- De toute façon, il n'a pas fait jour de toute la journée.
- Quoi encore ?

Scrooge se dirige vers la porte et l'ouvre d'un geste sec.

- C'était mon imbécile de neveu qui venait me souhaiter un Joyeux Noël !
- Foutaises ! Joyeux Noël ! Comment peux-tu être joyeux ? Tu es pauvre ! Joyeux Noël ! Au diable, ton joyeux Noël ! Qu'est-ce que c'est Noël, en vérité ? Hein ? Le moment où je me retrouve plus vieux d'une année sans être plus riche d'un sou ! Si je pouvais n'en faire qu'à ma tête, tous les imbéciles qui parcourent la ville en criant «Joyeux Noël», je les mettrais au four avec leur bûche au chocolat et je les enterrerais avec une branche de houx plantée dans le coeur ! Voilà

Scrooge se tourne vers l'apprentis où travaille son employé, Bob Cratchit et crie à pleins poumons.

- Cratchit ! Que je t'entende encore faire le moindre bruit et tu fêteras Noël en perdant ta place
- C'est mon employé ! Ce fainéant de Cratchit ! Ne faites pas attention à lui ! Qu'est-ce qu'il veut ? Qu'est-ce que tu veux ? Ton congé ? Tu veux ta journée de demain, j'imagine ? Ben si ça me dérange ! Je n'ai pas envie de te payer une journée à ne rien faire, moi ! La bonne excuse pour détrousser un homme tous les 25 décembre ! Allez, dégage ! Mais tu as intérêt à être à l'heure le 26 !
- Et toi, va au diable !

Et Scrooge claque la porte au nez à son neveu et retourne s'asseoir pour compter ses sous lorsque le carillon sonne à nouveau.

- Non mais je rêve !

Avec impatience, Scrooge se dirige une troisième fois vers la porte, qu'il ouvre avec forces et fracas.

- Devant moi se tenaient deux bonshommes misérables. Ils disaient qu'ils travaillaient pour

pour une association caritative. Ils disaient que les pauvres souffrent cruellement du froid et de la faim, surtout en cette époque de l'année dédiée à la joie. Ils voulaient que je leur donne mon argent. À la joie...

- N'y a-t-il plus de prisons ? Si ? Eh bien, me voilà rassuré ! Foutez-les en prisons, vos pauvres. Ça les réchauffera ! Ah bon ? Les pauvres préféreraient mourir plutôt que de croupir en prison ? Eh bien, s'ils préfèrent mourir, qu'ils le fassent ! Ça diminuera l'excédent de population !

Et Scrooge leur claque la porte au nez.

- Ce ne sont pas mes affaires. Un homme a bien assez de ses propres affaires sans se mêler de celles des autres.

Scrooge, fort satisfait de lui-même et d'une humeur plus enjouée que de coutume, se met alors à chantonner joyeusement en comptant son argent. L'horloge sonne 6 coups. Scrooge en grommelant vérifie l'heure sur sa montre à gousset, attrape une écuelle de soupe et se met à dîner. Alors qu'il arrive à la fin de sa soupe, il regarde son reflet dans l'écuelle en aluminium et pousse un long et terrible hurlement, renversant soupe et cuillère.

- Avant de vous raconter mon aventure, il faut que vous sachiez une chose très importante. Une chose que je dois absolument vous dire. Avant toute autre ! Marley était mort. Mon vieux Marley était aussi mort qu'un clou de porte ! Ça, c'est très très important ! Marley et moi étions associés. Je fus le seul à porter son deuil. J'étais son seul ami, vous comprenez ? Marley était mort. Sans l'ombre d'un doute ! Cela, il faut bien le comprendre, sinon, l'histoire que je vais vous raconter ne contiendrait pas le moindre mystère. Et mon histoire est pleine de mystères. Bon. Je reprends.

Scrooge pousse un long et terrible hurlement.

- Son visage... Le visage de Marley... On dirait un homard avarié dans une cave obscure. Pas vrai ? Comment ça ? Vous ne le voyez pas ? Vous ne pouvez pas le voir ? Sans blague... Eh bien, il n'a pas l'air furieux... il me regarde avec l'expression habituelle de Marley et il porte des spectres de lunettes sur son front de spectre. Sans rire, vous ne pouvez pas voir ça ? Ses cheveux sont bizarrement agités, comme par le souffle d'une haleine ou par des vibrations d'air chaud ; ses yeux sont grands ouverts et pourtant ils sont parfaitement immobiles.

Scrooge se pince, se claque les joues et reprend peu à peu ses esprits.

- Foutaises !

Scrooge allume une bougie et regarde partout autour de lui. Il gravit lentement les

marches de l'escalier qui conduit à sa chambre puis fait méticuleusement le tour de chaque recoin pour vérifier qu'il n'y a personne.

- Personne sous la table... Personne sous le canapé... Personne sous le lit... Personne dans le placard... Personne dans ma robe de chambre...

Tout à fait rassuré, Scrooge enfle son pyjama et sa robe de chambre et sort une longue clé dorée pendue à son cou pour s'enfermer à double-tour.

- Foutaises ! Je ne crois pas aux fantômes !

Nerveusement, il se met à arpenter la pièce de long en large avant de finir par s'assoupir dans son sofa. C'est alors que l'on entend, d'abord indistinctement, puis de plus en plus précisément un bruit de chaînes. La porte de la cave claque et l'on entend des pas monter dans l'escalier. La porte, pourtant fermée à double-tour, s'ouvre dans un affreux grincement et Scrooge, livide de peur, et maintenant parfaitement réveillé, s'exclame.

- Le fantôme de Marley ! Eh bien ! Que me voulez-vous ? Je ne crois pas en vous. Je ne me fie pas à mes sens. La plus petite chose suffit à les dérégler. Vous pourriez n'être qu'une bouchée de boeuf mal digérée, une boulette de moutarde, une tranche de fromage, un morceau de pomme de terre mal cuite ! Voyez-vous ce cure-dent ? Eh bien, il me suffirait de l'avaler pour être persécuté jusqu'à la fin de mes jours par une armée de lutins, tout droit sortis de mon imagination ! Foutaises !

**À ces mots, l'esprit pousse un cri épouvantable et secoue sa chaîne en faisant un bruit si lugubre et si menaçant que Scrooge doit se cramponner à son fauteuil pour ne pas défail-
lir.**

- Pitié ! Pourquoi viens-tu me tourmenter ? Oui ! Oui ! Je crois en toi ! Pourquoi ? Pourquoi ? Oh ! Dis-moi, pourquoi ?

- Alors le fantôme de Marley s'est mis à me parler. Il m'a dit : « Ebenezer Scrooge, écoute-moi. Je n'ai que quelques mots. Seulement quelques secondes. Je suis torturé par mes remords. Je ne peux pas me reposer, je ne peux pas rester, je ne peux m'attarder nulle part. Ebenezer, écoute-moi bien, c'est pour tout homme, une obligation de partager la vie des autres hommes et d'étendre en tous sens sa sympathie universelle. S'il s'y refuse pendant sa vie, il ne peut y échapper après sa mort : il est condamné à errer de par le monde - ô, malheur ! - pour être le témoin de ce qu'il ne peut plus partager, de ce qu'il aurait pu partager sur la terre et transformer en source de bonheur ! Cette chaîne que je porte, je l'ai forgée tout au long de ma vie. C'est moi qui l'ai faite, un maillon après l'autre. Je l'ai attachée autour de moi de mon plein gré et je la porte de mon plein gré, Ebenezer.»

- Alors j'ai dit : «Mais Jacob ! Tu as toujours été un excellent homme d'affaires !»

- «Les affaires ! Les affaires ! L'humanité était mon affaire ! Le bien commun était mon

affaire ! La charité, la compassion, la tolérance et la bonté, tout cela, c'étaient mes affaires ! Mon commerce ne représentait qu'une goutte d'eau dans l'océan de mes affaires !»

Scrooge se met à trembler excessivement. Il essuie la sueur qui coule de son front.

- Et puis il m'a dit qu'il me restait une chance, un espoir d'échapper à mon sort. Il m'a dit que cette nuit, j'allais être hanté par trois esprits. Qu'il fallait que je m'attende à voir le premier demain quand une heure sonnerait. Le deuxième la nuit suivante à la même heure. Et le troisième, la troisième nuit, quand le dernier coup de minuit aurait cessé de résonner.

- Marley ?

Mais les pas et le frottement de la chaîne s'éloignent déjà. Scrooge s'approche de la fenêtre et observe le spectre disparaître dans la nuit et se dissoudre dans la brume. Des bruits confus s'élèvent dans l'air : bribes incohérentes de lamentations et de regrets, plaintes d'une inexprimable tristesse, gémissements de conscience tourmentée.

- Fout...

Scrooge ne finit pas sa phrase. Terrassé par une forte fatigue, il s'endort aussitôt.